

AVANT-PROPOS

Le présent volume rassemble les textes des communications présentées au Colloque international « Imaginaire du roman québécois contemporain », tenu à l'Université Masaryk de Brno du 11 au 15 mai 2005. Il faudra tout spécialement remercier Petr Kyloušek et ses proches collaborateurs ainsi que Max Roy, Directeur du département d'Études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, d'avoir organisé cet événement qui constituait le tout premier colloque sur le roman québécois en République tchèque. C'était aussi le premier colloque à se tenir à l'extérieur du Québec sur la problématique du Centre de recherche Figura, orientée sur le texte et l'imaginaire, de l'Université du Québec à Montréal. Ce colloque représentait surtout la réalisation du projet de notre collègue, Eva Le Grand, professeure au département d'Études littéraires de l'UQÀM, disparue en juillet 2004. Dire qu'il lui tenait à cœur serait trop peu. Elle fondait beaucoup d'espoirs sur ce rêve d'un forum sur le roman québécois dans son pays natal.

En proposant d'axer les pistes de réflexion du Colloque autour du concept d'imaginaire, Eva Le Grand écrivait : « La culture québécoise a connu, au cours du demi-siècle écoulé, une dynamique dont la puissance et la diversité trouvent peu d'analogies dans les autres parties du monde francophone. L'aventure romanesque – qui est à la fois celle de la société et de l'affirmation de l'individu moderne – reflète, dans le cas du Québec, les transformations aussi profondes que complexes. Le roman, cet art qui accompagne l'homme européen depuis plus de quatre siècles et qui s'épanouit dans le « Nouveau Monde » près d'un siècle et demi, devient, dans le Québec moderne, dépositaire de nouvelles aspirations, miroir d'*interrogations existentielles* inédites et d'*imaginaires* encore inexplorés. Ainsi, sa composante identitaire – qu'il s'agisse de ses aspects culturels, générationnels, sexuels, politiques ou autres – traduit les flux d'une sensibilité autoréflexive et l'ouverture d'un esprit humain qui pousse à l'exploration des horizons du *possible*. Il s'en suit que la complexité de l'imaginaire romanesque québécois, qui plonge en l'occurrence ses racines dans la tradition française et dans l'histoire nord-américaine, s'ouvre de plus en plus aux nouvelles impulsions dont les *figures* viennent de son insertion dans l'espace hétérogène des *altérités* ».

Les textes réunis ici révèlent bien ce caractère protéiforme de l'imaginaire romanesque au Québec signalé par Eva Le Grand. Ils le donnent à lire comme un réservoir d'images, de figures, de visons, réactivées autant par des correspondances insolites que par l'interrogation de la fragilité des liens qu'un sujet entretient avec sa société et sa culture. Aussi, vu la très grande diversité des contributions tant au

plan des thèmes que des approches proposés, il nous a semblé utile des les regrouper en trois parties : « Imaginaires centripètes » qui comprend des textes explorant différentes figures de l'identité québécoise (dont celle de l'altérité en soi) ; « Imaginaires centrifuges » qui implique, plus que la première partie, une confrontation du sujet québécois avec l'extérieur, de l'ipséité et de l'étrangeté ainsi que le questionnement du paysage culturel québécois par l'imaginaire migrant ; enfin « Sujet, objet, écriture », partie réunissant des textes qui dégagent l'imaginaire comme enjeu central de l'écriture et de la création, associé aux figures de l'écrivain et du narrateur ainsi qu'à leurs préoccupations esthétiques et philosophiques.

Dans le texte inaugural de la première partie, Max Roy mène une enquête sur les parcours de lecture de quelques romans québécois (*Le goût du bonheur* de Marie Laberge, *Un dimanche à la piscine de Kigali* de Gil Courtemanche et *La petite fille qui aimait les allumettes* de Gaëtan Soucy). Il s'arrête en particulier sur les interactions entre l'imaginaire du lecteur des romans québécois (modèles, figures et systèmes de représentation préétablis) et l'imaginaire du texte (l'univers de fiction et son réseau associatif d'images), susceptible de provoquer un plaisir de lecture, une traversée de références, sens et valeurs sinon déroutants, du moins non familiers. André Brochu situe l'origine de la modernité du roman québécois dans le conflit entre l'intériorité (la subjectivité, le moi tourmenté) et l'extériorité (accession à la maturité, relation consciente au monde objectif) qui caractérise les romanciers de la génération de *La Relève*. En faisant appel à la problématique de l'essayiste Ernest Gagnon (le dualisme entre l'« l'homme d'ici » et l'« homme de là ») et en comparant quelques romans de Robert Charbonneau, Robert Élie, Françoise Loranger et André Langevin, il montre comment la dimension d'intériorité, vécue d'abord en opposition totale avec la réalité extérieure, entre ensuite en composition avec elle et donne naissance à une perception totalisante des rapports entre le moi et le monde. C'est un mouvement inverse qu'analyse Jacques Pelletier dans la trilogie *Saisons*, publiée par Pierre Gélinas entre 1996 et 2002, après un long mutisme de plus de trente ans. Il observe notamment comment la dimension proprement politique et sociale de l'entreprise romanesque de Gélinas, qui transpose imaginairement l'aventure nazie dans un Québec des années 1930, s'efface progressivement en faveur d'un récit philosophique « qui propose une méditation sur le pouvoir et l'ordre social, sur l'importance stratégique de l'information dans le monde contemporain [...] ». Dans son étude du premier roman de Monique Proulx, *Le Sexe des étoiles* (1987), Krzysztof Jarosz démontre que la problématique de l'identité sexuelle (la remise en question de la dichotomie traditionnelle des comportements sexuels) n'est pour la romancière qu'un prétexte pour aborder sur un mode méditatif et intimiste – dans la tradition racinienne et pascalienne plutôt que féministe, voire « au féminin » – les problèmes existentielles de l'époque postmoderne (la quête décevante du bonheur, la solitude dans les métropoles à l'ère postindustrielle). Les deux études suivantes se placent dans une optique analogue, mais qui se rapproche davantage de la métaphysique de l'histoire. Ber-

trand Gervais dépiste les diverses figures de l'imaginaire de la fin dans *1999* de Pierre Yergeau, roman postmoderne qui parodie les romans millénaristes par l'exploitation intense d'un lexique de l'Apocalypse et du sacré, mais au nom d'une « esthétique du dysfonctionnement », d'une carnavalisation sans transcendance, là où « le désenchantement l'a emporté sur le merveilleux ». Robert Dion interroge pour sa part l'imaginaire de la décadence et du renouveau dans le *Triptyque des temps perdus*, trilogie de Jean Marcel publiée entre 1989 et 1993. Il observe en particulier comment cette œuvre, qui a pour cadre les temps crépusculaires de la fin de l'empire romain, est fondée sur une logique de la conversion (la continuité entre la philosophie païenne, la culture latine et le christianisme à même les ruptures entre l'ancien et le nouveau) ainsi que sur la mémoire culturelle de l'écrivain « qui rejoint le plus directement notre imaginaire occidental contemporain, qui ne conçoit le sérieux que cerné par cela même qui risque de le miner ». Deux études suivantes explorent la représentation du personnage romanesque en tant que figure identitaire. Eva Figas retrace le changement dans la figuration du Québécois par Jacques Godbout dans *l'Isle au Dragon* (1976) et *Opération Rimbaud* (1999), où sont mis en scène deux écrivains fictifs (l'un militant écologiste, l'autre consommateur, affranchi de complexes identitaires) qui représentent le trajet de Godbout lui-même, passant du « service littéraire obligatoire » (roman politiquement engagé) au roman d'aventures dans le style américain. Enfin, Petr Vurm questionne l'imaginaire de la découverte (de l'Amérique) chez Réjean Ducharme (*Fille de Christophe Collomb*), Madelaine Ouellette-Michalska (*La maison Trestler ou le 8^e jour d'Amérique*) et Monique Larue (*Démarche du crabe*), là où le rapport entre roman et Histoire est sous-tendu par la déconstruction ludique et ironique des mythes fondateurs.

Le second bloc de textes, consacré aux imaginaires centrifuges, commence par l'étude d'Éva Martónyi du jeu spéculaire entre *Le réel à la porte* (1997) et *Transit* (2001), deux ouvrages de Partick Imbert qui produisent des effets de distanciation et de brouillage entre le réel (trame sociopolitique déployée entre l'Amérique du Nord et l'Amérique latine) et l'imaginaire (jeux intertextuels, dédoublement narratifs et fragmentation des discours). Adina Ruiu examine de son côté la dialectique de l'exil et de l'appartenance chez Hubert Aquin (*L'antiphonaire*, 1969) et le romancier roumain, Vintilă Horia (*Une femme pour l'Apocalypse*, 1987), deux écrivains chez qui la quête d'une représentation totalisante (de l'histoire nationale) entraîne inéluctablement une crise du récit et de l'identité narrative. Daniel Chartier aborde les problèmes de l'identification avec l'hivernité et la nordicité (l'espace canadien et québécois), éprouvés par les écrivains de l'immigration soit sur un mode de l'étrangeté (à travers le sentiment d'isolement et d'étouffement) soit comme une expérience pluriculturelle où la nordicité permet « d'établir un réseau de signes et de symboles qui lient un imaginaire universel au processus d'enracinement ». On voit bien cette ambiguïté dans *La Dot de Sara* (1995), roman de l'écrivaine haïtienne, Marie-Célie Agnant, où, comme le démontre Voichita-

Maria Sasu, les topiques du déracinement et du désespoir propres à la littérature de l'exil se mêlent intimement à l'imaginaire du retour au pays natal (Haïti) et celui de l'intégration à l'espace nord-américain. Tina Mounéimné-Wojtas interroge elle aussi le travail de la mémoire interculturelle, cette fois chez les romanciers venus au Québec de l'Asie du sud-est (Aki Shizimaki, Ook Chung et Ying Chen) qui créent, chacun à sa manière, un espace dialogique entre le Québec et leur propre altérité de migrants, sans pour autant chercher à exhiber les marques de leurs cultures d'origine. Ce même refus d'exotisme est observé par Roxana Ibrahim dans l'œuvre romanesque de l'Algérienne, Nadia Ghalem (*Les jardins de cristal* et *La Villa désir*), où l'« imaginaire arabe » n'est tangible qu'à travers un subtil jeu de symboles et de miroirs archétypaux figurant une médiation entre l'errance identitaire et l'accession à la conscience de soi par les personnages des femmes algériennes en exil.

La troisième partie regroupe six analyses, inspirées des approches narratologiques, philosophiques et thématiques, qui cherchent à cerner l'imaginaire de l'écriture et divers enjeux esthétiques mis en représentation par les romanciers québécois « de souche » ou de l'immigration. Jean-François Chassay analyse la mise en abyme des *Métamorphoses* d'Ovide et d'*Ulysse* d'Homère dans *Nous mentons tous* (1997), roman volontairement labyrinthique de Normand de Bellefeuille qui oscille entre vérité et mensonge, entre texte (une série de lettres) et image (photos, scénarios, dessins, séquences de films imaginées). Zsuzsa Simonffy examine pour sa part la *transfictionnalité* (principe de reprise de personnages et de cadres fictifs à travers plusieurs textes) qui s'établit entre la trame du polar et les effets du dédoublement identitaire du narrateur (écrivain-détective) dans *Le visage d'Antoine Rivière* (1994) de Micheline La France, tandis que Piotr Sadkowski dépiste la complexité des jeux hypertextuels avec la poétique et l'axiologie de Réjean Ducharme dans deux « romans de l'écrivain » récents, celui de Monique Proulx (*Le cœur est un muscle involontaire*, 2002) et de Catherine Mavrikakis (*Ça va aller*, 2002). Les figures de l'écrivain font aussi l'objet du regard que porte Jelena Novacović sur deux romanciers québécois d'origine serbe, Négovan Rajic et Ljubica Milicevic, chez lesquels les mêmes affinités thématiques (l'immigration, l'exil, la création littéraire) convoquent des poétiques sensiblement différentes. L'examen de l'organisation imaginaire de la spatialité dans *Le ciel de Québec* (1969) de Jacques Ferron permet à Petr Kysloušek de pointer une économie narrative originale où les interventions métadiégétiques de l'auteur et l'effacement du narrateur signalent une quête de valeurs au plan ontologique, éthique et politique, tout en renforçant l'instabilité chronotopique du récit. Květa Kunešová enchaîne avec une étude de l'imaginaire spatial et ludique chez Sylvain Trudel chez qui l'onirisme et les motifs du voyage exotique figurent « un paysage du cœur » et une quête de l'idéal permettant aux personnages adolescents de conjurer la solitude et la souffrance éprouvées au quotidien.

● Au terme du parcours proposé par toutes ces contributions, le lecteur aura cerné diverses trajectoires de l'imaginaire du roman québécois contemporain. Il est

évident qu'un tel collectif ne peut ni ne devrait chercher à en faire un inventaire ou à en mesurer toute la portée. Plutôt, il propose, par le croisement des méthodes d'analyse et des thèmes, une série des « approches de l'imaginaire », de ses formes singulières et de sa logique secrète, par et dans le roman – genre qui est sans doute l'un des meilleurs baromètres des pouvoirs de l'imagination de la littérature québécoise.

Józef Kwaterko